

Construire une attaque sur l'énergie du déplacement donne vie au sabre

Shimano Masahiro, *hanshi* à 64 ans. Il a commencé le kendo à 15 ans. Depuis son initiation qui dura six mois, les bases du *ashisabaki* qu'il édifia solidement sont toujours présentes chez lui. Cela tient sans conteste aux connaissances qu'il acquit par la pratique, basées sur un *kihon* solide. Imprégné de vigueur, le style développé par **Shimano** *hanshi* est en même temps élégant. A l'aune de son expérience, Shimano *hanshi* nous parle de *ashisabaki*.

Éviter absolument de rester immobile face à l'adversaire et chercher les occasions de se mouvoir

Pour ma part je bouge constamment ; je ne me sens pas enclin à rester immobile. Est-ce une affaire d'âge, de niveau ? Si je regarde autour de moi, dans l'un ou l'autre cas, je vois que la tendance est de ne guère bouger les pieds¹. Mais pour moi c'est le contraire, et j'expliquerai plus loin pourquoi je ne sens pas « vivre le *datotsu* » en restant immobile. Bien entendu si *aïte* vient sur moi, il m'est facile d'en disposer quasi mécaniquement d'une position statique. Toutefois se rappelle toujours fort en moi l'idée de « autant que possible, ne pas attaquer de loin ». Moi aussi je peux générer volontairement cet *uchi* de loin, mais je préfère bouger les pieds.

Il n'y a rien de particulier dans ma manière de me déplacer. Soit je bouge en avant ou en arrière à petits pas rapides² et mesurés — si possible imperceptibles pour *aïte* — soit j'ouvre de gauche de droite, ou, quand il fuit, je pénètre tout droit³ ; je bouge ainsi selon les situations. Il va sans dire que je ne me perds pas en sautilllements inutiles comme les jeunes, je tiens évidemment à économiser mon énergie. Le principal est de ne pas rester sur place. Reste aussi que si *aïte* est éloigné je ne suis pas forcé de bouger ; il m'est très possible de partir sur place. Quand il me faudra raccourcir cet éloignement réciproque, mes pieds devront fortement s'activer. Déplacer les pieds permet de s'octroyer une position avantageuse, ça sert aussi à se tenir à l'affût d'une occasion de frapper, ainsi qu'à esquiver les attaques de *aïte*. « Prendre la distance », « frapper », « se protéger » sont les trois situations basiques qui sollicitent le *ashisabaki*. Et parmi celles-ci, le facteur primordial pour moi reste « frapper ». C'est la raison pour laquelle, pour délivrer un *uchi* dans l'idéal, je ne manque pas de déplacer mes pieds pour parvenir à ma distance d'assaut ; l'avantage est qu'au moment de frapper, la charge qui repose sur ma jambe d'appel se trouve allégée⁴. Quand j'étais jeune, d'une situation d'immobilité je pouvais brusquement déclencher un mouvement d'attaque, mais à présent ça me pèse...

Pour compenser, si je déplace si peu que ce soit le pied droit, le pied gauche, qui supporte la poussée, vient immédiatement se positionner pour répartir le poids du corps sur les deux jambes. En même temps — et c'est une disposition importante — cela me permet de toujours rester disponible sur mes pieds ; ainsi quand mon *datotsu* part, je peux y mettre toute ma vigueur. Je peux même dire qu'allégée du poids du corps ma jambe gauche est fermement soudée à la droite, laquelle me donne la sensation d'effectuer un mouvement d'amorce pour tirer la gauche. En tout cas, pour lancer un *uchi* d'un *tôma* idéal, il faut déployer énormément d'énergie.

Je pense que cette manière d'attaquer/frapper a jadis été à l'origine de ma rupture du tendon d'Achille. J'avais 35 ans et venais d'entrer à l'université de la police de Tokyo-Nakano. Au cours

¹ selon le contexte du discours du Pr. Shimano, « *ashi* » signifie : pied, jambe, déplacement

² *sut*, *sutto*

³ *zutto*

⁴ plus clairement : il n'est pas obligé de pousser outrageusement de la jambe gauche.

